



Fédération Française des Apiculteurs Professionnels

Le Faouët le 9 mai 2018

à Madame Virginie Alavoine
Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt – Bretagne
15, Avenue de Cucillé
35047 Rennes Cedex 9

Madame,

J'ai senti la nécessité de vous faire parvenir ce courrier, car à ma grande déception, lors de notre rencontre à la Chambre Régionale d'Agriculture à Rennes, j'ai l'impression que les services de l'État, n'ont pas pris la mesure de la gravité de la situation.

La quasi disparition des populations d'abeilles sur certaines communes est une catastrophe écologique encore jamais atteinte jusque-là. Et au niveau économique, c'est la ruine à très brève échéance pour des collègues, apiculteurs professionnels.

Mettre en avant la cause multifactorielle dans ce cas précis, prouve une fois de plus la volonté de l'Etat de minimiser les effets délétères des pesticides sur nos colonies d'abeilles, comme sur le reste de l'environnement.

Quelles causes suggérez vous :

– Le varroa... Mon cas personnel : j'ai effectué un traitement Apivar, dès la première quinzaine d'août, puis un traitement à l'acide oxalique par dégouttement début janvier. Lors de ce passage, mon bilan était positif, je n'avais enlevé \$1'une quinzaine de ruches qui me semblaient bourdonneuses (sur un total de 650).

Ces traitements ont été efficaces, je n'ai constaté aucun signe de varroase ce printemps. Par contre 50 % de mes colonies ont disparu... Du jamais vu pour moi. Quelques ruchers sont très corrects (5 – 15 % de pertes) d'autres sont complètement anéantis, les ruches qui y restent, que je pensais pouvoir sauver, sont moribondes, sans aucun dynamisme. Elles stagnent sur 3-4 cadres de couvains minables en mosaïque.

Etant presque à la retraite, j'ai déjà été confronté à des situations diverses, mais là, les temps derniers quand je quittais ces ruchers agonisants, j'éprouvais une grande détresse et ne pouvais m'empêcher d'imaginer l'immense désarroi des collègues qui ont presque tout perdu.

De telles différences entre les ruchers, ne peuvent être reliées \$1'à une cause environnementale.

D'autres causes suggérées m'horripilent :

– L'hiver long... Je suis apiculteur depuis bientôt 40 ans... Si les populations sont correctes, et \$1'il y a des réserves, l'abeille supporte des conditions bien pires. D'ailleurs certains ruchers sont beaux...

– Manque de réserves... Tout apiculteur, même le plus vigilant peut occasionnellement constater quelques famines... Dans notre cas précis, des ruchers entiers sont dépeuplés, mais avec des réserves de miel impressionnantes.

Fédération Française des Apiculteurs Professionnels
42 rue des Carmes 49100 Angers
contact / coordination : Guillermo Wolf – 06 44 79 72 47
contact@apipro-ffap.fr

— Les maladies... Dans toute ruche, même très saine, vous pouvez trouver des spores de loques, de noséma... comme on en a toujours trouvé, mais il faut une bonne dose d'incompétence pour focaliser sur ces maladies. Si vous manquez de données à ce sujet, vous pouvez consulter le **rapport scientifique de l'Anses sur les interactions des pesticides avec les agents infectieux, ceux-ci pouvant augmenter leur prévalence au sein de la colonie (ex. Virus des ailes déformées et Nosema ceranae).**

Quelles que soient les autres causes que vous pourriez me suggérer, je suis prêt à vous répondre. Par courrier ou sur le terrain, je suis prêt à partager mon expérience.

Mettre en avant les mauvaises pratiques apicoles m'exaspère. En apiculture, comme ailleurs il peut y avoir quelques « bricoleurs ». Mais s'il y a 30 ou 40 ans, ceux-ci pouvaient faire des quantités de miel et bien vivre de l'apiculture, \$'hui les temps ont bien changé. Les pertes récurrentes de cheptel ont contraint les apiculteurs à acquérir beaucoup de connaissances, et de professionnalisme, ou alors ils ont disparu. Un apiculteur, qui vit de son métier, depuis 5 – 10 ou 15 ans a dû atteindre une technicité et une vigilance permanente dans de nombreux paramètres.

Nos abeilles sont malades de leur environnement, et si pendant des millénaires elles ont très bien vécu sans l'homme, \$'hui nous sommes en permanence sur nos ruches pour les nourrir, les traiter ou remplacer les reines. Affirmer le contraire, est une insulte à l'égard de tous ces passionnés, et une méconnaissance totale de ce \$'est devenu le métier d'apiculteur.

Vous nous avez fait part de l'importance pour vous, de déterminer la cause de ces hécatombes. Il ne dépend que de vous, de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer dans ce sens.

Les moyens devraient être là, la Bretagne est région pilote dans le cas de cet Observatoire des Mortalités et Affaiblissements de l'Abeille. Le bon sens m'aurait fait penser que « Région Pilote », veut dire expérimentation et adaptation du protocole à la réalité du terrain.

Les premières alertes à OMAA datent de plus de 2 mois, \$'a-t-il été fait à ce jour, pour rechercher les causes de tels anéantissements ? Attendez-vous que les preuves disparaissent pour commencer les investigations ?

Pour plus de 20 000 ruches dépeuplées en sortie d'hiver, des ruchers entiers complètement décimés, une disparition quasi totale des abeilles sur certaines communes... toujours aucune investigation. Face à une catastrophe écologique d'une telle ampleur, ne serait-il pas de votre rôle de signaler les graves lacunes du protocole OMAA ? Et de rectifier le tir ?

Les mêmes événements, (ruches dépeuplées en grand nombre) chez un apiculteur d'Isère : les services de l'Etat se sont déplacés, ont fait leur enquête et concluent, écrit noir sur blanc **« Il y a eu une intoxication aigue... nous sommes tous d'accord, mais par quoi ? Vu les quantités de réserves encore dans les ruches mortes, on pense à une intoxication en début d'hiver »**

Même constat en Dordogne l'enquête en cours met en évidence que les mortalités ne seraient pas dû aux pratiques apicoles : 80 % des 3000 ruches mortes d'après lui avaient été traitées à l'Amitraze... Mais là c'est le GDSA qui œuvre.

Ici en Bretagne, notre GDS régional, s'évertue à uniquement compter les varroas, c'est un mépris total pour ces apiculteurs totalement ruinés... Mépris sur le fond, et sur la forme aussi quelquefois¹.

Ces mortalités exceptionnelles, semblent plus importantes dans certaines zones. Avez-vous programmé des enquêtes sur le terrain, auprès des coopératives agricoles ou négociants privés,

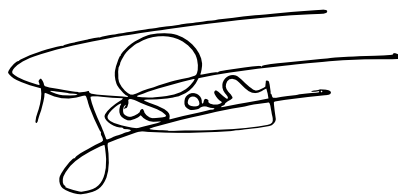
pour tenter de déceler des particularités ? Quantités de semences traitées aux néonicotinoïdes, ou utilisation particulière de certains insecticides ou fongicides ?

Ces enquêtes sur le terrain, permettraient-elles de cibler une ou plusieurs molécules ? Ce qui pourrait orienter vers des analyses ciblées, car vous savez certainement que les analyses multirésidus comportent des seuils de détections trop élevés pour certaines substances. Probablement, avez vous de nombreuses autres pistes d'investigation... Nous aimerions en prendre connaissance et vous aider éventuellement.

Pour conclure, pourriez-vous Madame, par retour de courrier, nous transmettre le rapport que vous avez établi pour le Ministère. Un avis, une analyse, de la part d'apiculteurs professionnels, qui quotidiennement, sont au contact des abeilles, pourrait ne pas être superflu... Dans le cas où votre Ministère envisage une réelle investigation sur les causes de ces hécatombes.

Soyez assurée, Madame, de notre ténacité à suivre ce dossier, et veuillez agréer l'expression de nos sincères salutations.

Pour la Fédération Française des Apiculteurs Professionnels (FFAP)
José Nadan, Président



(1) Retour d'un collègue apiculteur pluri-actif ayant contacté l'OMAA à propos de ses pertes. Son témoignage conforte le constat mis en évidence par nombre d'entre nous : il a subi un véritable interrogatoire doublé d'un discours culpabilisant quant à sa pratique. L'échange a été extrêmement tendu, orienté uniquement sur le varroa sous une forme et approche totalement inquisitoire. La véto dans son énervement a laissé entendre que dans le questionnaire (ou plutôt réquisitoire...), au sujet du varroa, il y avait une case à cocher « réponse fiable » ou « réponse non fiable ». Mon collègue en est ressorti totalement décontenancé, démotivé, ayant eu l'impression d'être un enfant de CM2 se faisant remonter les bretelles par son institutrice.. Cette situation est inadmissible de la part d'un observatoire ayant vocation et se présentant comme un soutien aux apiculteurs qui se confrontent à des pertes et/ou un affaiblissement de leurs ruches !

Fédération Française des Apiculteurs Professionnels
42 rue des Carmes 49100 Angers
contact / coordination : Guillermo Wolf – 06 44 79 72 47
contact@apipro-ffap.fr